

## **Saisir la frontière, comprendre le territoire. : artistes-chercheurs face à leur objet**

**Marko Tocilovac**

Comment saisir le réel ? Cette question, simple et ambitieuse, est au centre des problématiques de nombreux artistes et chercheurs en sciences sociales. L'exposition *De Liens et d'Exils*, en interrogeant les relations entre les êtres humains et les paysages qu'ils façonnent, apporte des réponses. Les sept artistes participants soumettent en effet leurs regards, partagent leurs expériences et leurs techniques et proposent, avec leurs œuvres, des pistes inédites et prometteuses pour traiter les rapports entre liens et exils. Deux artistes abordent spécifiquement des objets politiques spatialisés : la frontière et le territoire. Randa Maroufi, avec son film *Ceuta's Gate*, soumet une réflexion sur les circulations de femmes, d'hommes et de marchandises à travers la frontière terrestre entre le Maroc et l'Espagne. Dans son projet *Al Amakine, une cartographie des vies invisibles*, Abdessamad Montassir traite, quant à lui, de la construction collective d'une mémoire historique au Sahara occidental.

Ces thématiques ont des liens profonds avec mon travail de recherche. Anthropologue et spécialiste des frontières contemporaines, des questions relatives à l'État, aux flux transnationaux et à la citoyenneté, je partage ainsi avec eux un intérêt pour la construction politique de l'espace. Dans mes deux principales enquêtes ethnographiques, aux frontières entre le Mexique et les États-Unis et l'Espagne et le Maroc, je mène en effet une réflexion sur la fabrique politique des paysages frontaliers. Interrogeant particulièrement les acteurs de ces constructions, je tente de comprendre ces paysages dans leurs dimensions symbolique et sensible, dans ce qu'ils sont, ce qu'ils représentent, ce qu'ils font. Randa Maroufi et Abdessamad Montassir, à travers leurs recherches, questionnent également le territoire, ses limites, et les façons qu'ont les êtres humains de l'investir.

Au-delà de ces objets qui nous sont communs, nous partageons aussi une manière de nous confronter à la réalité que nous voulons étudier. Au cœur du métier d'anthropologue, le travail ethnographique implique une enquête minutieuse et prolongée sur le terrain. Lorsqu'Abdessamad Montassir part recueillir récits, archives non matérielles et micro-histoires du Sahara occidental, il s'immerge dans un monde qu'il prend le temps d'interroger. Randa Maroufi a choisi d'observer et de comprendre le fonctionnement du poste-frontière de Ceuta,

les dynamiques qui le traversent, la variété d'acteurs qui le compose. Toutes ces démarches ne sont pas sans difficultés ni risques. Je retrouve dans leurs enquêtes les mêmes problèmes auxquels j'ai pu être confronté. Ainsi, à la frontière mexico-américaine, la méfiance des agents de la patrouille des frontières américaines m'a forcé à trouver des stratégies pour échapper au contrôle qu'ils tentaient d'exercer sur mon travail. Ma simple présence dans un lieu sensible éveillait soupçons et questionnements. Ce n'est qu'avec le temps, et en négociant de manière permanente avec les autorités, que je pus commencer à me faire une place. Randa Maroufi fut soumise à des contraintes similaires. À Ceuta, elle fut interpellée par la Guardia Civil espagnole et par la Gendarmerie royale marocaine. Surveillée, interrogée, l'artiste dut user de ruse et de patience pour intégrer ce paysage frontalier et se faire accepter par les acteurs qui l'habitent. Abdessamad Montassir, dans un autre registre, a dû composer avec l'omniprésente tension politique propre au territoire sahraoui. En dépolitisant ses propos ainsi que ceux tenus par ses enquêtés, il a réussi à légitimer sa démarche auprès des autorités marocaines. Naviguant entre les écueils inhérents à l'enquête de terrain, ces deux artistes, liés intimement au monde qu'ils décrivent, ont engagé une méthodologie qui a permis de produire ce regard distancé cher aux sciences sociales.

L'une des grandes originalités de leur démarche artistique réside dans ce regard sur le réel et la manière de le restituer. Chacun à leur façon, ils ont recours à la fiction pour mettre en scène la réalité qu'ils dépeignent. Dans le cas d'*Al Amakine*, les récits mythiques, les poésies, les histoires des Sahraouis forment la colonne vertébrale de l'histoire. En évitant sciemment de déconstruire ces récits ou de les contextualiser, Abdessamad Montassir les laisse constituer la trame d'une œuvre où s'entremêlent fictions et réalités. L'expérimentation artistique de *Ceuta's Gate* propose une autre méthodologie. Il s'agit en effet d'une reconstitution, en studio, des pratiques observées à la frontière. Considérant le poste-frontière comme une scène de théâtre, Randa Maroufi met en scène les acteurs qui y rejouent leurs partitions le plus fidèlement possible, reproduisant gestes, postures et attitudes quotidiennes. Ce documentaire – fiction décrit une réalité qui, chorégraphiée, devient explicite et limpide. L'anthropologie n'est pas étrangère à l'usage de la fiction. Lorsque l'on travaille sur des récits mythiques, bien sûr, mais également pour rendre compte de situations complexes, où une multitude d'expériences s'entrecroisent, celle-ci peut s'avérer très utile. C'est en effet une manière efficace de synthétiser des histoires et d'assumer notre inévitable interprétation du réel, en mettant en lumière les traits, les caractéristiques et les particularités qui nous intéressent.

Les deux artistes produisent ainsi une réflexion approfondie sur les formes d'appropriations d'espaces politiques. Chacun d'entre eux tente de dépasser des représentations officielles des territoires, dont l'État revendique le monopole du contrôle, en donnant voix aux personnes qui les habitent, les façonnent et les fabriquent au quotidien. Dans le champ pluridisciplinaire des *border studies* — dans lequel s'inscrivent mes recherches —, nous sommes nombreux à aborder la spectacularisation de la frontière. Lorsqu'une frontière internationale est matérialisée par d'imposantes barrières frontalières par exemple, la question de son efficacité symbolique se pose avec force. La frontière produit alors un spectacle permanent dans lequel l'État met en scène la souveraineté qu'il exerce sur un territoire. Cette puissance visuelle est utilisée pour servir une multitude d'objectifs, parfois contradictoires, dirigés vers des audiences spécifiques. Elle est également significative de la volonté qu'a l'État de véhiculer un certain discours sur son contrôle d'un espace donné. Face à l'omnipotence des *narratives* du pouvoir et l'invisibilisation de pratiques et de vécus, Randa Maroufi et Abdessamad Montassir produisent des cartographies politiques subjectives. Abdessamad Montassir propose en effet de mettre en avant les micro-histoires, les traumatismes consécutifs au conflit militaire de 1975 et leur transmission. Il rend ainsi compte de la pluralité d'acteurs et de points de vue qui ont modelé ce territoire, tout en constituant une véritable trame alternative à celles générées par le pouvoir. Randa Maroufi s'inscrit dans une même dynamique en exposant les cyanotypes issus du projet *Ceuta's Gate*. Cet ensemble de cartes subjectives, où les acteurs de la frontière retracent leurs trajets quotidiens, tiré en *blueprint*, traduit la volonté de l'artiste de donner une valeur matérielle et symbolique à ces pratiques de l'ombre. Tous deux nous montrent que l'analyse des *apparatus* étatiques n'est pas suffisante pour rendre compte de la complexité d'un territoire et des contrôles qui y sont exercés. Leurs travaux proposent d'appréhender une réalité à partir des effets qu'elle produit. On peut retrouver une approche comparable dans l'étude scientifique des frontières, où seules les expériences des migrants qui les traversent sont en mesure de nous révéler la diversité, la discontinuité et la profondeur des dispositifs frontaliers. Hissées à la hauteur des représentations plus officielles, qu'elles soient historiques ou géographiques, ces cartographies politiques subjectives nous suggèrent de remettre les vécus au centre de nos interrogations. Et de participer ainsi à la production d'autres images, d'autres spectacles, qui répondront aux représentations attendues du pouvoir.

Bien qu'artistes et chercheurs ne déploient souvent pas les mêmes outils, nos travaux ont toutefois en commun d'avoir pour ambition de décrypter une réalité complexe et de la mettre en lumière. De manière plus surprenante, nous partageons parfois des méthodes, des

problématiques et des modes d'enquêtes. Ces similitudes et ces différences rendent les regards scientifiques et artistiques complémentaires. Par-delà la dimension illustrative d'une œuvre d'art pour un travail de recherche ou le cadre théorique permettant à l'artiste de mieux situer sa production, les deux approches se nourrissent l'une de l'autre et permettent d'avancer collectivement vers une meilleure compréhension du réel.

Texte pour le Catalogue de l'exposition *De Liens de d'Exils*, 2018.